MARCELINE DESBORDES-VALMORE 1786–1859

La meunière et son seigneur

Déjà blanche meunière,
Éveillée à l'amour ?

— « Monseigneur, la chaumière
S'éveille avec le jour. »

Cette aurore est brûlante,
Comme ton teint vermeil !

— « Si votre marche est lente,
Vous aurez le soleil. »

Eh bien ! passons à l'ombre ;
Le ciel a trop d'ardeur.

— « Monseigneur ! l'ombre est sombre ;
Et j'ai froid quand j'ai peur ! »

Viens ! meunière sauvage ;
Je me perdrais sans toi.

— « Monseigneur ! c'est plus sage
De passer loin de moi. »

Fille charmante et fière !
N'ose-t-on t'approcher ?

— « L'habit d'une meunière
Ne doit pas se toucher. »

Oh ! les tiens ont la grâce
Jointe à la pureté !

— « Mais ils laissent la trace
De leur humilité. »

N’ose-t-on qu’à l’église
Chercher ta douce main ?

— « Pour une autre que Lise,
Vous prendrez ce chemin. »

Qui donc, plus que moi-même
Mérite ton retour ?

— « Un beau meunier qui m’aime,
Et que j’aime d’amour. »

Puisqu’un meunier t’approche,
Peux-tu me refuser ?

— « C’est que pas un reproche
Ne suivra son baiser. »

Un amant, à tes charmes
Doit de l’or et des fleurs…

— « Nous aurons moins d’alarmes
Sous les mêmes couleurs ! »